

Rien à déclarer ?

Trou de l'Eglise

Vincent Detraux – GSESM¹ • Illustration : Luc Piérart

La douane, c'est une question de passage de frontière. Des frontières, il en existe de tous types, je parlerai, ici, du passage entre le monde de la surface et le monde souterrain, ou plutôt l'inverse.

2001, par un beau jour de septembre, nous décidons de faire une petite sortie club au trou de l'Eglise (pour rappel, il se trouve en plein milieu du village de Mont-Godinne). Nous sommes trois, dont un jeune pour qui c'est sa première sortie sous terre. Sortie sympa, sans encombre, jusqu'à la sortie, où les choses se compliquent. Au moment de mettre la clé dans le cadenas, la clé ne rentre pas jusqu'au bout... Je réessaye une fois, puis deux. Je force un peu, puis beaucoup... toujours pas. La clé ne veut pas aller au bout et impossible d'ouvrir ce cadenas. Une crasse a dû se loger dans le barillet. Je m'acharne à essayer de l'ouvrir, mais rien n'y fait. Il faut bien qu'on sorte de ce trou.

Après plusieurs minutes, je décide d'appeler à l'aide, je commence donc à crier par le trou de la porte : « A l'aide, au secours... »



Quelques longues minutes plus tard, je vois arriver une dame, un peu paniquée, qui a entendu crier depuis chez elle. Elle suit ma voix jusqu'à l'entrée. Ouf j'ai été entendu. Mais l'histoire ne s'arrête pas là, trop facile.

Je lui explique la situation et que nous n'arrivons pas à ouvrir le cadenas et que nous sommes coincés.

Je lui passe ma clé de voiture pour qu'elle aille dans le coffre, où se trouve un gros sac rouge (kit) avec un pantalon à l'intérieur avec mon téléphone.

La voilà partie vers le parking, en espérant qu'elle ne reparte pas avec la voiture !

5 Minutes plus tard, la voilà de retour, encore ouf. Je lui demande de me passer mon téléphone pour que je sélectionne un numéro à appeler (ben oui, pas de réseau dans le trou) et expliquer la situation.

1^{er} appel (car oui il y en aura d'autres) : je décide d'appeler Jean, directeur de la Commission Protection et Accès, il pourra sûrement m'aider. Malheureusement pour moi, il ne répond pas.

2^{ème} appel : Jean-Marc, il habite à côté de Namur et pourra aussi venir à mon secours. Pas de réponse non plus.

3^{ème} appel : Laurence, travaillant à la Maison de la Spéléo à ce moment-là, elle aura sûrement une idée de quoi faire ou qui appeler. Mais hélas, pas de réponse non plus.

La dame doit se demander si les gens ont vraiment envie de me répondre. Elle doit penser que je la fais tourner en bourrique.

4^{ème} appel : un membre de mon club qui habite Floreffe, il doit pouvoir m'aider. Absent lui aussi...

Ce n'est vraiment pas de chance pour moi. La dame commence à se demander ce qu'elle pourrait faire. Elle me dit qu'elle peut appeler les pompiers s'il faut. Non surtout pas !

Restons positifs, lui dis-je, ces allers-retours entre la doline et l'entrée du trou ça fait du sport.

5^{ème} appel : mon ami Moïse qui bosse dans sa maison sur Auvélais. C'est un peu plus loin, mais il doit avoir des outils pour me sortir de là.

Par le trou, je vois la dame parler au téléphone, c'est bon signe. Elle me dit que mon ami arrive. OUF !

J'apprendrai par la suite que Moïse a d'abord cru à un canular : mon numéro s'affiche sur son téléphone et c'est une dame à l'autre bout du fil qui lui dit que je suis bloqué ! Bizarre, mais la dame a insisté et il a compris que ce n'était pas une blague. En attendant, on se réchauffe comme on peut dans le trou. Le jeune gars qui nous accompagnait doit vraiment se demander où il est tombé.

45 minutes plus tard, je vois Moïse arriver. Il est mort de rire, pas moi ! Il me tend d'abord une tenaille (qui passe tout juste dans le trou de la porte). Mais le cadenas ne bouge pas. Il me donne ensuite une massette. Après quelques dizaines de coups (c'est que c'est solide ces trucs-là) le cadenas explose littéralement. Nous voilà « sauvés » !

Le temps d'aller chercher les morceaux de ce qui reste du cadenas, et me voilà sorti du trou, et sous le soleil.

Une fois rhabillés, nous avons voulu retrouver cette gentille dame pour la remercier de son aide et pour sa patience. Malheureusement nous ne l'avons pas retrouvée. Elle ne devait pas habiter bien loin, car elle a entendu mes appels à l'aide.

L'important est que tout cela se finisse bien.

Pour la petite histoire, une semaine après, j'ai rendu le cadenas (enfin les morceaux de ce qu'il restait) à Jean en lui expliquant ma mésaventure, il a bien rigolé, moi un peu moins.

¹ Vincent Detraux – Groupe Spéléologique de l'Entre Sambre et Meuse